

Jean-Claude Farcy

François PLOUX, *Guerres paysannes en Quercy. Violences, conciliations et répression pénale dans les campagnes du Lot (1810-1860)*

Paris, Éditions La Boutique de l'histoire, 2002,
376 p., 20 €.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Claude Farcy, « François PLOUX, *Guerres paysannes en Quercy. Violences, conciliations et répression pénale dans les campagnes du Lot (1810-1860)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 28 juin 2005, Consulté le 04 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index384.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index384.html>

Document généré automatiquement le 04 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Claude Farcy

François PLOUX, *Guerres paysannes en Quercy. Violences, conciliations et répression pénale dans les campagnes du Lot (1810-1860)*

Paris, Éditions La Boutique de l'histoire, 2002, 376 p., 20 €.

Pagination de l'édition papier : p. 178-181

- 1 La publication, dans une version légèrement condensée, de la thèse soutenue en 1994 par François Ploux était très attendue par les ruralistes et les historiens de la criminalité. Dans le domaine de la violence rurale maintenant très exploré --des travaux fondateurs de Frédéric Chauvaud aux thèses plus récentes comme celle de Sylvie Lapalus sur le parricide-- cet ouvrage, par la richesse de son information, la maîtrise de la réflexion et la rigueur de l'exposé, complète heureusement nos connaissances sur le monde rural et ses rapports avec la société englobante tout en renouvelant les problématiques.
- 2 Montrant dès le départ les limites d'une histoire de la criminalité qui bute sur le décalage entre normes codifiées et valeurs paysannes admettant la violence comme mode de règlement des conflits, l'auteur considère que toute histoire de la violence doit se faire dans un cadre monographique : il a choisi pour ce faire le département du Lot, le Quercy étant réputé, dans le premier XIX^e siècle, pour la violence de ses rapports sociaux que la justice peine à maîtriser, et pour la fréquence de ses rixes inter-villageoises. Le principal intérêt de l'ouvrage est de faire une analyse minutieuse de ces comportements parfois qualifiés de "sauvages" par les administrateurs, d'en décrire précisément les modalités à travers une typologie fine, et, surtout, à notre sens, de chercher toujours à en comprendre les raisons profondes en rapport avec l'organisation de la vie dans les villages et les structures anthropologiques d'une société rurale particulière, où vengeance et défense de l'honneur sont des composantes essentielles du statut social.
- 3 Dans une première partie ("Violence et reproduction sociale"), François Ploux examine les conflits internes aux familles et entre *maisons* rivales, tous deux liés "à la même logique de perpétuation des lignées patrimoniales" (p. 17). Prenant appui sur les travaux d'ethnologues --notamment ceux de Diane Gervais ayant travaillé sur cette même région-- l'auteur met en évidence les mécanismes de la reproduction des groupes domestiques. L'*ostal* (ou *maison*), cadre de vie d'une famille souche bien visible au niveau de l'analyse des cycles domestiques, est transmis intact à un seul enfant (héritage précipitaire). Ce mode de transmission inégalitaire du patrimoine va à l'encontre d'une législation nationale que les notaires s'efforcent de tourner par divers procédés --on retrouve dans le Lot les techniques déjà analysées par Jean Hilaire¹-- et surtout des cadets, tentés de prendre appui sur les dispositions du code civil, qui leur sont favorables, pour obtenir de meilleures compensations lors des négociations autour de l'héritage. À cette première source de violence s'ajoute celle des dissensions au sein de la maisonnée sur des questions d'autorité et de partage des tâches : cohabitation parfois difficile entre parents et futur héritier, entre gendre et beau-père, plus rarement au sein même du couple. Contrairement au Gévaudan --la comparaison attendue avec l'ouvrage de Pierre Lamaison et Élisabeth Claverie² s'impose naturellement tout au long de l'ouvrage-- ces conflits nombreux au sein de l'*ostal* ne sont jamais cachés dans le Quercy, ce que l'auteur met en rapport avec une moindre compétition entre lignées patrimoniales dans la recherche des dots.
- 4 Il y a certes des rivalités entre *maisons*, ayant pour objet des conflits entre voisins ou la compétition sur le marché matrimonial, mais l'auteur sait nous dire aussi combien l'entraide et la solidarité sont fortes dans les communautés de hameau, cadre de vie essentiel de la petite paysannerie propriétaire. Les différends sur les limites de propriété, droits de passage

ou questions d'irrigation traduisent la concurrence entre *ostals*. Portés devant le juge de paix, la grande majorité trouvent là leur solution. D'autres se prolongent en s'intégrant dans des cycles de vengeance débouchant au pénal sur des incendies (arme des pauvres) ou des guet-apens pouvant se terminer par la mort des protagonistes. C'est dans le cadre de ces violences que l'on perçoit le mieux l'importance de la réputation dans une telle société, le capital d'honneur, élément clé du statut social, transmis à la naissance, étant toujours en jeu dans les comportements quotidiens. C'est pourquoi les premières escarmouches entre *maisons* ennemies visent le capital symbolique, et sont au départ d'un processus dont François Ploux excelle à décrire les modalités, de l'agression verbale réalisée avec le maximum de publicité aux combats du dimanche soir, équivalents de duels marqués par un usage très violent des armes utilisées (pierre, bâton, couteau). Le caractère sanglant des heurts entre *maisons* paraît cependant moindre que dans le sud du Massif central et la grande originalité du Quercy réside dans l'importance de la violence collective, se manifestant surtout par les guerres entre communes.

- 5 C'est l'objet de la seconde partie ("Les logiques de la foule"), sans aucun doute la plus novatrice pour notre connaissance de la vie des campagnes du premier XIX^e siècle, même si plusieurs articles de l'auteur nous avaient déjà révélé l'originalité de cette région sur ce plan. La fréquence de ces manifestations étonne : "Il n'est pas de semaine où les fonctionnaires de l'administration n'aient à déplorer une émeute ou une rixe impliquant des dizaines, voire des centaines de paysans" (p. 95). De fait, F. Ploux relève un total de 702 rixes entre "groupes sociaux à base locale" et plus de 200 mouvements insurrectionnels de 1810 à 1860. Les luttes de factions, entre partisans du maire et partisans du curé, entre "bande noire" et "bande blanche" sont un peu à part dans la mesure où les "partis" villageois, en compétition pour le contrôle du pouvoir au village, répugnent à employer la force. De même les heurts avec les gendarmes et les révoltes antifiscales, nombreuses et recoupant la conjoncture nationale (avec deux grandes rébellions, celle du début de la monarchie de Juillet, à l'instigation des débiteurs de boissons et celle de la Seconde République avec la résistance bien connue aux 45 centimes, se manifestant notamment par prise de la sous-préfecture de Gourdon en janvier 1849) sont, relativement, pacifiques. Par contre, la violence intercommunale prend une ampleur considérable, particulièrement dans les premières années de la Restauration, se traduisant par de véritables guerres rassemblant des centaines de combattants, pouvant durer plusieurs mois, voire des années, avec recherche d'alliés, et finissant par paralyser, temporairement, la circulation et la vie économique dans des cantons entiers. Plusieurs chapitres consacrés à cette violence collective analysent avec précision et finesse les "rituels du défi" (futilité du prétexte issu d'une querelle particulière ou d'une rivalité amoureuse, cris de provocation et de ralliement, emblèmes collectifs), "l'emboîtement des appartenances territoriales" autour d'un conflit opposant deux communes, la sociologie des combattants (la jeunesse célibataire pour l'essentiel, sans distinction de classe), les "théâtres des affrontements" (lors des foires et des fêtes patronales surtout), comme les techniques de combat (mêlées où l'on manie le bâton ou combats plus distants à coups de pierres, sans compter le guet-apens). De 1810 au milieu du siècle, l'auteur estime que les rixes entre villages se soldent par au moins 35 morts. Le paradoxe de cette violence est qu'elle manifeste une identité communale qui ne repose pourtant sur aucune base matérielle, la seule communauté pertinente pour les habitants étant celle de la *maison* et du hameau. La lecture attentive des travaux des ethnologues (Claude Karnouh notamment) permet à l'auteur d'avancer l'hypothèse qu'à travers les affrontements entre villages s'élabore une identité communale "fictive et hostile" servant à canaliser "toute la violence déployée dans les incessants conflits qui mettent aux prises les diverses composantes du corps social (individus, *maisons*, factions)" (p. 191).
- 6 La troisième partie ("La résolution du conflit") aborde, avec la même finesse d'analyse, la question des rapports entre population rurale et justice, modalités coutumières de règlements des conflits et intervention de la justice étatique. L'historien de la justice est ici en pays de connaissance, étant donné l'abondance des travaux récents portant sur l'infrajudiciaire. Toutefois, il faut dire que rarement on aura présenté, avec autant de bonheur, une étude aussi précise des techniques de dissimulation des conflits et d'arrangement, témoignant du

désir des populations d'obtenir moins une sanction qu'une réparation prenant en compte les circonstances particulières et la position de chacun des protagonistes, toutes choses que ne peuvent donner les Codes reposant sur des principes abstraits, individualistes et égalitaires. Là encore, l'auteur excelle à dégager les intérêts des auteurs de délits comme des victimes et de la société villageoise pour la transaction amiable ou le compromis élaboré à l'aide de médiateurs et concrétisé par la signature d'un traité de paix (mettant fin aux guerres entre communes), ainsi qu'à décrire par le menu toutes les modalités de cette justice coutumière, de la sociologie des intermédiaires sollicités par les parties au rituel de réconciliation accompagnant la conclusion de l'arrangement. Dans ce contexte on ne s'étonnera pas des "difficultés de la répression pénale" --objet du dernier chapitre-- illustrées par l'importance des contumaces --dont beaucoup continuent à vivre sous la protection de leur village--, par la fréquence du faux témoignage -- pour dissimuler la vérité comme pour charger un adversaire-- qui aboutit à un véritable "parasitage du procès", comme par l'omnipotence bien connue des jurés d'assises dont F. Ploux nous rappelle opportunément que, bien que notables, ils reflètent l'opinion de la population paysanne, exprimée lors des débats judiciaires dans les témoignages, notamment ceux de moralité.

- 7 On l'aura compris, au terme de cette présentation trop rapide des thèmes abordés et de quelques-unes des conclusions avancées par l'auteur, nous avons avec ces *Guerres paysannes en Quercy* un maître-livre auquel on fera souvent référence. On ne peut que remercier la *Boutique de l'histoire* de nous avoir donné à lire une thèse de cette qualité, restée jusqu'alors peu accessible. Sa lecture est très stimulante et l'on est tenté d'en demander toujours plus. Ainsi, on regrette un peu que la bibliographie n'ait pas été mise à jour, alors qu'aussi bien en histoire rurale qu'en histoire de la justice de nombreux travaux ont été réalisés depuis 1994. Pour n'en citer qu'un, appelé par le sujet même, on est étonné de l'absence de référence à la belle recherche de Stephen Wilson sur la Corse³ qui aurait pu donner matière à nombre de comparaisons. On reste aussi un peu sur sa faim, et l'auteur le concède volontiers, sur la spécificité de cette région du Haut-Quercy --la Limargue-- qui concentre l'essentiel de la violence collective. Enfin, mais c'est le propre de toutes les recherches scrutant les données de caractère anthropologique, on voudrait en savoir plus sur l'après 1860 et particulièrement sur les modalités concrètes de l'effacement de cette violence, processus certes de longue durée et amorcé bien avant le milieu du XIX^e siècle comme cela est dit, mais il est toujours un peu frustrant pour le lecteur de ne pas voir comment meurt une structure aussi particulière que celle décrite en ce livre. Concédonsons que des pistes sont suggérées, que c'est l'objet d'un autre livre, et souhaitons que l'auteur entreprenne une telle recherche : il est incontestablement le mieux placé pour le faire, tant *Les Guerres paysannes du Quercy* témoignent de la réussite d'une méthode qui sait marier l'histoire, l'ethnologie et l'anthropologie.

8

Notes

1 Jean HILAIRE, "Vivre sous l'empire du Code civil. Les partages successoraux inégalitaires au XIX^e siècle", dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome 156, 1998, pp. 117-141.

2 Élisabeth CLAVERIE et Pierre LAMAISON, *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Éditions Hachette, 1982.

3 Stephen WILSON, *Feuding conflict and banditry in XIXth century Corsica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, traduction française *Vendetta et banditisme en Corse au dix-neuvième siècle*, Éditions La Messagera-Albiana, 1995.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Claude Farcy, « François PLOUX, *Guerres paysannes en Quercy. Violences, conciliations et répression pénale dans les campagnes du Lot (1810-1860)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 28 juin 2005, Consulté le 04 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index384.html>

Référence papier

Jean-Claude Farcy, « François PLOUX, *Guerres paysannes en Quercy. Violences, conciliations et répression pénale dans les campagnes du Lot (1810-1860)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 24 | 2002, 178-181.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés